

DEVENIR DES FILS

Il vient nous visiter, « l'astre d'en haut », il vient « illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort », il vient « conduire nos pas au chemin de la paix ». C'est ainsi que l'Esprit Saint permettait à Zacharie de parler alors qu'il recouvrait la voix et accueillait Jean.

D'une certaine manière, de génération en génération, nous sommes appelés à être des précurseurs, à annoncer la venue du prince de la paix, à lui préparer des cœurs bien disposés. D'une certaine manière seulement, car il est venu, annoncé par Jean. Et si nous attendons qu'il vienne dans la gloire, nous cheminons désormais avec lui, nous sommes ses témoins et nous découvrons que c'est lui qui nous précède.

Dans le livret des *Exercices spirituels*, au commencement de la deuxième semaine, saint Ignace de Loyola fait contempler l'échange trinitaire qui prépare et décide l'Incarnation du Fils. Bien entendu, personne n'aurait la prétention de penser pénétrer dans ces profondeurs abyssales. Et cependant c'est une manière audacieuse de mobiliser notre attention, un moyen de ne pas passer devant la crèche sans « la faire parler ».

La crèche peut constituer un tableau propre à offrir une lumière dans la nuit, un espace paisible où se recueille le mystère d'une famille qui accueille un nouveau-né. Sans mot dire, elle évoque ce commencement que chacun partage avec ses semblables, elle suggère l'attention, la protection et la tendresse. Elle atteste l'espérance, donnée de nouveau. Elle redit aussi des nuits plus sombres et plus froides où le son des fusils s'est tu.

Elle rappelle que l'Européen a été visité. Heureux, celui qui en conserve mémoire, pour d'autres, qui ont oublié ou qui n'ont pas su.

La crèche fait pressentir aussi, parce que l'enfant n'est pas n'importe quel enfant, la crèche fait pressentir qu'un grand travail d'enfantement est à l'œuvre pour que les hommes se reçoivent frères et sœurs. Qu'ils se reçoivent tels, non parce qu'ils croiraient l'avoir décidé dans leur solitude ou pour leur intérêt, mais parce qu'ils apprennent qu'ils ont un Père. Qu'ils n'ont qu'un Père.

Notre mémoire s'éclaire.

Car nous savons aussi qu'à l'aube de son existence, l'humanité fut blessée en plein cœur. Ce ne fut pas le meurtre du Père qui inaugura la vie des êtres

humains, comme on a voulu nous le faire croire. Comme si le meurtre du père assurait la vie du fils ou celui du fils celle du père ! Ce fut le don par le Père de cette existence et de cette vocation. Mais le refus de dépendre de la Parole créatrice a blessé d'une grande blessure la créature humaine. Au point que l'ignorance du Père a engendré le mépris du frère et sa mort.

Pourquoi serions-nous donc étonnés que la violence zèbre de ses traits de feu la chair de l'humanité ? Aurions-nous oublié que la jalousie trouble le regard ? Et que même le goût de la mort peut étendre ses ravages ?

Que peut cet enfant contre cela ? Rien, bien sûr, s'il n'est pas protégé pour grandir. Il a grandi et a ouvert la tombe scellée après avoir traversé la mort. Il est venu pour que les hommes apprennent qu'ils sont frères, parce qu'ils sont fils.

Le Christ enfant n'est pas le symbole des rêves de l'humanité. C'est lui qui a éveillé en l'homme par son évangile le désir de liberté et de fraternité. Mais sans lui, ce désir ne peut trouver son cheminement ni son achèvement. Parce qu'il est précisément et parfaitement Fils.

L'enfant demeure cependant un bon antidote au poison qu'est la suffisance. Et c'est bien pourquoi, plus tard, l'enfant devenu homme dira qu'on ne peut entrer dans le Royaume si on n'accueille pas ce Royaume comme un petit enfant.

Il ne s'agit pas de « faire l'enfant » ou de « jouer à l'enfant ».

Le secret, c'est qu'il est nécessaire d'accueillir la Parole divine sans arrière-pensée, comme l'enfant de la crèche justement. C'est pour le révéler à l'homme que le Fils est devenu homme. Et nous comprendrons plus tard pourquoi il nous a laissé une parabole mettant en scène un père et ses deux fils, qui n'étaient pas vraiment frères parce qu'ils n'étaient pas encore fils.

Puisse la grâce de Noël nous faire désirer devenir des fils et des filles du Père. Nous accomplirons alors au milieu de ce monde encore douloureux et tourmenté notre heureuse mission de témoins, lumineux.

Abbé Antoine Louis de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
Nuit de Noël
24 décembre 2015

